

SWISS MADE

HANS-ULRICH SCHLUMPF : LA RENCONTRE !



Hans-Ulrich Schlumpf sur le tournage de « Petite liberté »



Hans-Ulrich Schlumpf sur le tournage de « Ultima Thule »



Hans-Ulrich Schlumpf

» EN OCTOBRE DERNIER, LA CINÉMATÈQUE SUISSE A RENDU HOMMAGE AU RÉALISATEUR ZURICHOIS HANS-ULRICH SCHLUMPF EN LUI CONSACRANT UNE RÉTROSPECTIVE. CE RENDEZ-VOUS A ÉTÉ L'OCCASION DE VERNIR UN COFFRET DVD CONTENANT DIX ŒUVRES MAJEURES DU CINÉASTE À METTRE SOUS LES SAPINS DE NOËL !

À qui conseilleriez-vous ce coffret ?

C'est difficile à dire, car il y a ceux qui connaissent mon travail, et ceux qui ne le connaissent pas. Ceux qui me connaissent ont souvent commencé par « Le Congrès des pingouins ».

Nous allons en parler...

À sa sortie, le film a fait un tabac en Suisse et a été vendu dans le monde entier. Je dirais que je conseille ce coffret DVD à tous ceux qui s'intéressent à ce film et aux autres que j'ai pu réaliser. En réalité, j'ai produit plus de films que ceux contenus dans le coffret, mais on a choisi les meilleurs, promis.

« Le Congrès des pingouins » est d'une beauté absolue. On peut y entendre une voix-off magnifique signée de vous et de l'écrivain Franz Hohler. Comment avez-vous travaillé ensemble et trouvé ce « je » commun, qui dénonce les abus de l'homme sur la nature ?

En littérature, c'est courant qu'il y ait une narration personnelle, le « je » de l'égo. J'ai d'abord écrit des textes provisoires avant le tournage que Franz a retravaillé par la suite. Franz m'intéressait pour son livre « Die rückeroberung », un livre dans lequel les animaux reviennent dans les rues de la civilisation. Si on traduit le titre en français, il s'agit d'une reconquête...

Déjà en 1964, avec votre premier film « *Fortschritt, nach uns die Wüste* » (Progrès, après nous le déluge), vous vous alarmez de l'avenir de la planète...

Oui, c'est à mon sens le plus grand problème auquel notre humanité fait face ! Si nous ne parvenons pas à changer notre système économique en prenant conscience de ses limites, nous allons droit au mur ! La migration, autre grand sujet, est aussi étroitement liée à cette problématique du changement climatique.

D'où vous vient le goût du voyage ?

Jeune, j'ai été marqué par la lecture de Tristes tropiques de Claude Lévi-Strauss. C'est d'ailleurs le point de départ du personnage de « Transatlantique », qui décide de refaire le voyage que Lévi-Strauss avait entrepris pour rejoindre les Indiens d'Amazonie. J'ai moi-même toujours rêvé de voyages, d'Amérique latine, d'Afrique... Ma filmographie s'en ressent, d'un côté, j'ai un amour pour les petites gens, et de l'autre, pour les grandes images, les grands paysages. Mais je n'aurais pas voyagé pour atteindre la forêt vierge ou l'antarctique si je n'étais pas là pour un projet de film. Car nous le savons, le tourisme

fait partie des facteurs qui détruisent notre planète. Claude Lévi-Strauss le disait déjà à l'époque.

« Transatlantique » est un film hybride où se mêle réalité et fiction. On y voit des entretiens documentaires avec des personnes qui entreprennent ce voyage, sur un bateau de ligne...

Oui, en ça, le film est hybride effectivement. Il s'inspire d'une traversée similaire que j'ai faite entre Gênes et Rio. C'est une expérience fascinante, où on est à la fois dans le vide et dans le plein. Je voulais montrer ce microcosme dans lequel cohabitent tous les milieux sociaux. Une autre caractéristique de ces voyages, ce sont les amours passionnés qui naissent sur le bateau. C'est pour ça que mon personnage tombe amoureux...

Vous avez dédié un magnifique film à Armand Schulthess, un ancien employé de l'administration fédérale qui décide un jour, de prendre retraite dans une maison de campagne au Tessin pour y consigner la connaissance humaine sur des

plaques de métal. C'est une histoire folle ! Pouvez-vous nous raconter votre première rencontre avec lui ?

Avant de le rencontrer, j'ai d'abord été saisi par son œuvre. Il faut dire que le terrain qu'Armand a investi est vaste de 18 000 mètres carrés. Ensuite, pendant dix ans, je suis allé sur place prendre des photos de ces plaques recouvertes de textes pour en faire l'inventaire. En dix ans, j'ai eu l'occasion de lui parler que deux fois ! Dès que je lui demandais de m'expliquer ses motivations, il se fermait. Le film a donc mis du temps à se mettre en place, car il était vraiment timide, et moi, j'avais l'impression de violer son intimité.

Vous obtenez les fonds pour faire le film, mais Schulthess meurt quasi au même moment...

Oui, et c'est grâce à Pro Helvetia que j'ai pu filmer le moment terrible où on détruit l'œuvre de cet homme. Aujourd'hui, quelques éléments qui ont pu être sauvés sont conservés à la Collection de l'Art Brut à Lausanne.

Hans-Ulrich Schlumpf, vous avez traversé plusieurs époques du cinéma suisse. Entre 1970 et 1973, vous dirigez le Swiss Film Center (actuel Swiss Films). Quels étaient les challenges de l'époque ?

Nous voulions créer un cinéma suisse différent, hors des vieux modèles de financement. Nous avons alors mis nos efforts dans la production, la distribution et un catalogue de films suisses. C'était une création qui venait de nous, des cinéastes. Le Swiss Film Center était une organisation destinée à défendre nos intérêts et à encourager la Confédéra-

tion à subventionner les films suisses. Quand nous avons commencé, c'était encore plus compliqué pour nos aînés Claude Goretta, Alexandre J. Seiler... Il fallait durement lutter.

En mars prochain, les suisses voteront pour ou contre la suppression de la redevance radio-TV. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

Cette histoire est un scandale absolu ! C'est un scrutin dangereux, porté par des gens dangereux. Un « oui » serait une catastrophe pour nous les cinéastes, pour la suisse, et ce qui fait que nos différentes zones culturelles tiennent ensemble. Il faut que les gens s'organisent et protestent contre cette initiative. J'espère aussi que Gilles Marchand - nouveau Directeur général de la Société suisse de radiodiffusion et télévision - saura trouver les mots pour dire ce qu'il y a à dire. Il faut se défendre !

Dans une interview récente, vous mentionnez « les films sac-à-dos » pour lesquels vous partiez à l'aventure. Qu'en est-il aujourd'hui ?

À vrai dire, j'en ai marre de chercher de l'argent pour financer mes films. Et je suis un peu vieux maintenant. En ce moment, je travaille sur un projet de film de montage avec du matériel que j'ai accumulé pendant toutes ces années. www.film-schlumpf.ch

Mariama Balde

HANS ULRICH SCHLUMPF

« Depuis les années 1960, le cinéma documentaire est un des « genres » cinématographiques majeurs en Suisse, notamment du côté alémanique. En effet, des cinéastes indépendants imposaient un regard différent, souvent critique, de celui que proposait la télévision. Dans le sillage des premiers « maîtres », Alexandre J. Seiler ou Reni Mertens et Walter Marti, Hans-Ulrich Schlumpf est l'un des auteurs les plus importants. Son regard perçant, mais bienveillant, sur ses sujets lui permet de raconter avec tact et finesse des réalités sociales, humaines ou politiques très variées : que ce soit en revenant sur le destin d'un artiste (Armand Schulthess, J'ai le téléphone, 1974), le travail destailleurs de pierre (Guber, Arbeit im Stein, 1979), Der Kongress der Pinguine, 1993) ou la vie des occupants des petits jardins jadis disséminés tout autour de Zurich (Kleine Freiheit, 1978). » Frédéric Maire, Directeur de la Cinémathèque Suisse.

CONCOURS
DES BLU-RAY
À GAGNER

SAE INSTITUTE

- Audio Engineering
- Game Design
- Film and Animation
- Web Design and Development
- Hip Hop Producer
- Electronic Music Producer
- Motion Graphics Designer
- Digital Video Producer

Vous pouvez aussi commander notre documentation gratuite par SMS. Il suffit d'envoyer un message avec les mots clés "SAE / Prénom & Nom / Adresse" au numéro 966 (CHF 0.20).

www.saegeneve.ch
SAE Institute Genève
Tél. 022 800 3000

Bachelor* et Master* - Plus de 30 ans d'expérience
Equipements modernes,
Apple MacBook™ compris pour le Degree Program
2x en Suisse, plus de 50 instituts dans le monde entier
*En collaboration avec Middlesex University London UK

Ciné 17
Rue de la Corraterie 17
www.cine17.ch

Deux salles d'exception
haute technologie
au centre de Genève

DIGITAL PICTURE BY
DLP CINEMA
A TELUS INSTRUMENTS TECHNOLOGY

CINERAMA
Empire
Rue de Carouge 72-74
www.cinerama-empire.ch